

Ces gens qui demandent que l'on supprime les contrôles appliqués à notre économie ne représentent pas du tout les Canadiens, absolument pas. Il y a deux jours, j'ai rencontré un groupe de personnes dans le nord de la Colombie-Britannique et elles m'ont dit que nous avons raison. Dans le numéro de vendredi du *Sun* de Vancouver, il y avait un éditorial dans lequel on demandait au chef de l'opposition (M. Clark) pour-quoi diable—

M. Baker (Grenville-Carleton): J'invoque le Règlement.

M. Lessard: —il demandait la tenue d'un débat de trois jours pour supprimer les contrôles alors qu'il n'avait rien à suggérer si ce n'est quelque chose de très ressemblant au genre de contrôles que nous nous proposons d'adopter pour le restant de cette période. Les Canadiens n'ignorent pas ce qui se passe, monsieur l'Orateur. Ils savent que la décision que nous avons prise est la bonne. Il a été difficile d'y parvenir; ils sont prêts à le reconnaître.

Nos honorables vis-à-vis sont bien embarrassés, monsieur l'Orateur, et je vais vous dire pourquoi. Ils demandent une suppression immédiate des contrôles imposés à l'économie de notre pays. Certains d'entre eux prétendent que le coût des aliments est trop élevé. On a rapporté mon étonnement devant ce que j'ai pu voir dans le Nord il y a quelques jours. Quand je me suis rendu compte du coût de la nourriture et d'autres articles de base dans les territoires du Nord par exemple, j'ai été scandalisé de constater que les gens qui vivent là-bas doivent payer des prix aussi élevés pour une miche de pain.

Des voix: Oh, oh!

Une voix: C'est tout à cause de vous.

● (2050)

L'Orateur suppléant (M. Turner): A l'ordre. Le ministre a la parole et je prie les députés de l'écouter.

M. Lessard: Donc un jour nous disons que les prix alimentaires sont beaucoup trop élevés dans le Sud. Il se peut bien en effet qu'ils le soient.

Une voix: Où est la CLI?

M. Lessard: Mais diable, quelle différence avec ceux qu'on paye dans le Nord. Il est vraiment déplorable que nous, qui représentons les Canadiens ce soir, parlions du prix des aliments dans le Grand Nord et que nous ne trouvions pas une solution pour les ramener à un niveau raisonnable.

M. Fraser: Monsieur l'Orateur, je me demande si le ministre accepterait une question?

M. Lessard: Bien sûr, je n'ai pas peur des questions.

M. Fraser: Le ministre parle des prix alimentaires dans le Grand Nord. Il y en a ici qui se trouvaient dans le Grand Nord il y a des années et qui savent que le coût des aliments y a toujours été plus élevé que dans le reste du pays. Et voilà quelques minutes déjà que le ministre en prend argument pour défendre la politique gouvernementale.

Anti-inflation—Loi

L'Orateur suppléant (M. Turner): Il ne s'agit non pas d'un rappel au Règlement, mais d'une amorce de controverse.

Des voix: C'est une question.

M. Fraser: C'est faux, et j'estime que le ministre évoque à titre d'exemple une situation qui dure depuis 25 ans à peu près.

M. Lessard: Monsieur l'Orateur . . .

M. Paproski: Oui ou non?

M. Lessard: . . . je serais plutôt d'accord avec le député pour dire que le prix des aliments a toujours été plus élevé dans le Grand Nord qu'ici.

Une voix: Et que faites-vous à ce sujet?

M. Lessard: Et ce n'est pas parce qu'il est plus élevé que je suis nécessairement d'accord. Si je suis en train de parler ici en ce moment, c'est parce que je n'ai entendu personne en faire ici état comme d'un point important. Or il s'agit d'une question importante. Quand l'opposition reproche au gouvernement la cherté des aliments à Ottawa, Toronto, Montréal et Vancouver, je lui réponds que ce n'est pas cela la véritable question qui se pose au pays.

M. Hnatyshyn: Mais le producteur agricole n'en retire rien.

M. Lessard: Je serai sans doute d'accord sur ce point, mais je tiens à faire remarquer que nous participons ce soir à la dernière partie d'un débat de trois jours sur l'inflation et j'avoue que d'après ce que j'ai pu entendre ou lire dans les remarques qu'ont faites les députés de l'opposition, je n'ai rien entendu de nouveau et ce qui est pire pas une seule proposition qui . . .

Des voix: Oh, oh!

M. Lessard: . . . permettrait de trouver une solution au problème.

Une voix: Foutaise.

M. Lessard: J'ai un résumé de la plupart des discours prononcés ici par les principaux porte-parole de l'opposition et je ne trouve rien là-dedans à même de montrer aux Canadiens qu'il existe une opposition réelle, de ce côté-là. Tout au contraire. Ils n'ont pas une seule solution à nous proposer, pas une.

[Français]

Monsieur le président, c'est regrettable, parce que je pense que mes collègues et moi-même, comme membre du cabinet, aurions souhaité que l'opposition nous fasse des suggestions constructives, réalistes. Malheureusement, ces chers amis sont vraiment coupés des réalités comme le dit mon collègue de Longueuil (M. Olivier), ils sont tellement loin des réalités, des préoccupations canadiennes. Et plusieurs Canadiens que je rencontrais récemment dans des régions éloignées me faisaient remarquer qu'à Ottawa nous étions trop longtemps préoccupés à débattre divers sujets et que, de ce fait, nous n'avions pas l'occasion de communiquer directement avec les Canadiens, où qu'ils soient. Je reconnais ces difficultés de notre fonction ici.